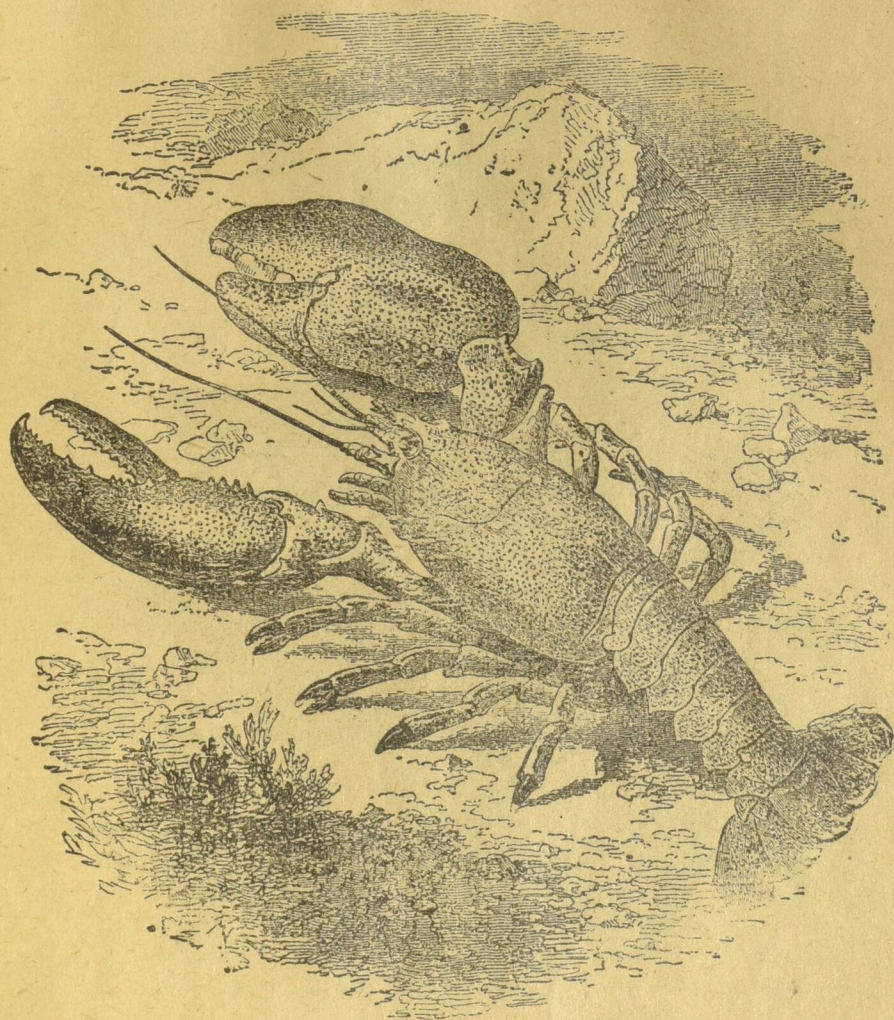


siers aux longs bras criblés de ventouses, au bec dur et crochu, n'osent les attaquer. Leur tyrannie semble donc au premier abord absolue et sans contrepoids; et l'on est tenté de croire qu'ici la grande loi d'équilibre et

et le plus savoureuse,—une guerre où leurs pinces, leurs lances, leurs scies, ainsi que leurs cuirasses épineuses ne leur servent de rien, les crustacés traversent à certaines époques des crises fatales qui offrent aux oppri-



LE HOMARD AMÉRICAIN.

de compensation subit, au profit de ces brigands invulnérables, une injuste exception. Il n'en est rien pourtant.

Outré que l'homme fait presque partout aux plus forts d'entre eux,—à ceux dont la chair est le plus ferme

mes une vengeance facile, en les livrant sans défense aux chocs du dehors et aux coups de leurs ennemis. Ces époques sont celles de la mue. Il leur faut, bon gré mal gré, à grand-peine, au prix d'efforts douloureux et quelquefois mortels, quitter leur ar-